

Foofwa d'Immobilité libère les sons de John Cage

Electron s'ouvre sur un hommage dansé au compositeur pour ses 100 ans

Luca Sabbatini

Un spectacle de danse contemporaine, accompagné par un orchestre classique aux instruments acoustiques. Pour sa soirée d'ouverture jeudi à l'Usine, le festival Electron joue résolument à contre-courant de sa propre programmation - même si les traditionnels DJ sets et autres concerts electro occupent l'essentiel de l'affiche. Mais quand il s'agit de rendre hommage à l'un des compositeurs les plus influents du XXe siècle, John Cage (*lire ci-dessous*), tous les écarts sont permis.

«Cage, je l'ai connu à New York au début de la décennie 1990, se souvient Foofwa d'Immobilité. J'avais 21 ans et je dansais dans la compagnie de Merce Cunningham, dont Cage était le directeur musical. Il assistait à toutes les répétitions.» Pour le danseur et chorégraphe genevois, *Thirteen*, le spectacle qu'il présente jeudi sur la partition éponyme de Cage, est donc un retour aux sources.

Un adepte du vide

Pourtant, Foofwa d'Immobilité a longtemps hésité avant de se lancer dans l'aventure. «Quand David Greilsammer (*ndlr: chef de l'Orchestre de chambre de Genève*) m'a proposé une collaboration autour de Cage pour Electron, j'avais peur de ne pas trouver ma propre voie dans cet univers sonore avec lequel j'entretiens un rapport très fort et particulier.»

Finalement, c'est en acceptant de puiser dans son expérience passée, «mais en y insérant de la nouveauté», que le chorégraphe trouvera la solution. Pas facile d'aborder *Thirteen* (1992), l'une des dernières compositions de Cage. Comme souvent, le musicien américain fait confiance au hasard pour déterminer l'ordre des sections et le choix des notes. «Cage était un adepte du vide, dans le sens bouddhiste du terme, souligne Foofwa. Quand on entre dans cette musique, on découvre tout un monde fascinant.»

Des oiseaux et des iPhone

Fidèle au non-interventionnisme de Cage, le chorégraphe a construit son spectacle «avec l'aide du hasard et de coups de dés». A ses côtés, les danseuses Anja Schmidt et Marthe Krummenacher. Ensemble ou chacun de son côté, ils exécutent sur la musique des figures abstraites, qui se déploient «avec une grande marge de liberté à l'intérieur d'un cadre strictement établi».

Outre *Thirteen* pour accompagner la chorégraphie de Foofwa d'Immobilité, l'Orchestre de chambre de Genève et David Greilsammer présenteront le même soir d'autres œuvres de Cage qui soulignent l'extraordinaire diversité de sa musique, de la *Third Construction* pour quatre percussionnistes à *Telephones and Birds* réinterprétée pour trois... iPhone.



Foofwa d'Immobilité: «Dans mon souvenir, je vois John Cage comme un enfant vieillard, avec une candeur de sage taoïste.» PASCAL FRAUTSCHI

A l'affiche

De l'Usine au Grütli, de la Gravière au Palladium, Electron occupe une douzaine de lieux, pour une programmation où les surprises abondent. A l'image d'Eliane Radigue, pionnière de la musique électroacoustique, dont Electron fêtera vendredi les 80 ans en sa présence. Sur le front de l'electro, de la techno ou du hip-hop, le festival réunit du beau monde: Carl Craig, D.A.F., Goldie, Mike Ladd ou Cristian Vogel notamment, sans oublier une flopée de DJ locaux ou internationaux. **L.S.**

Electron Festival Divers lieux, du jeudi 5 au dimanche 8 avril, infos www.electronfestival.ch

Un musicien qui laisse tout au hasard

John Cage (1912-1992) aurait eu 100 ans en 2012, mais son approche de la création n'a pas pris une ride. Doté d'un humour dévastateur, le musicien américain restera avant tout un libérateur. Dès les années 30, alors que le monde musical se déchire entre dodécaphonistes et néoclassiques, Cage invente le «piano préparé», en introduisant gommages, boulons et écrous entre les cordes du vénérable instrument à queue, transformé du coup en orchestre de percussion.

Dès les années 50, l'icône compositeur expérimente avec différents procédés liés au hasard et à la chance. La forme



John Cage, le libérateur. DR

d'un morceau peut être décidée par un lancer de dés ou par les prédictions du *I Ching*, le «livre des mutations» chinois, comme dans *Music of Changes*.

En 1952, il va encore plus loin avec *4'33"*, une pièce entièrement... silencieuse. Le scandale est énorme, mais de nombreux compositeurs ressentent cette œuvre gag comme une libération. Adepte du bouddhisme zen, Cage composera jusqu'à la fin de sa vie des pièces guidées par le hasard, à la fois vidées de références personnelles et reconnaissables entre toutes. Pour ce mycologue passionné, la musique devait pousser... comme un champignon. **L.S.**